

EXPOSITION

ARTHUR

AILLAUD

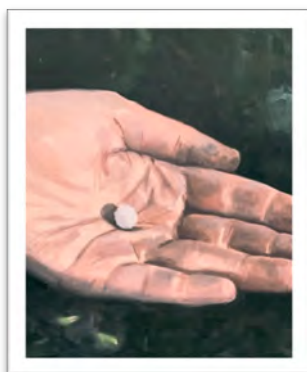
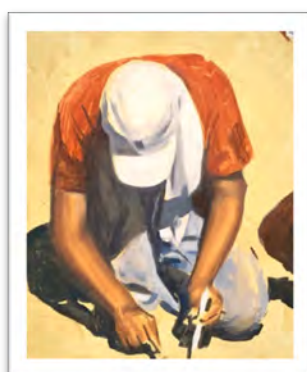
10 juillet / 30 octobre 2021

Prolongée / 20 mars 2022

MUSÉE DE LA VALLÉE

BARCELONNETTE

*le musée de la Vallée, La Sapinière, accueille le peintre **Arthur AILLAUD (1973)**, fils du peintre Gilles AILLAUD (1928-2005) et petit-fils de l'architecte Émile AILLAUD (1902-1988), né à Mexico et enterré à Jausiers (Vallée de l'Ubaye – Apes de Haute Provence)*



CONTACT & INFORMATIONS

MUSÉE DE LA VALLÉE – 04400 BARCELONNETTE

04 92 81 27 15 – musee@ville-barcelonnette –

www.museedelavallee.fr

Une belle histoire qui débute en décembre 1988, à la mort de l'architecte Émile AILLAUD qui a choisi de se faire inhumer dans la vallée de l'Ubaye, (Alpes-de-Haute-Provence), à Jausiers !

Mais quel est le lien entre la vallée de l'Ubaye et l'architecte parisien de renom ? ... On découvrira qu'il est né à Mexico, fils d'un valéian originaire de Jausiers émigré au Mexique !!

Dès lors le musée de la Vallée à Barcelonnette n'aura de cesse d'accueillir en Ubaye, Gilles Aillaud, le peintre et sa sœur, Laurence Aillaud, la sculpteur(e). En 2001, le musée leur lance une invitation et les accueille tous deux pour une exposition commune, « Gilles & Laurence AILLAUD, Retour en Ubaye », organisée avec le concours de la Galerie de France (Paris) et de l'Atelier Franck Bordas (Paris).

En 2008, le musée de la Vallée fête ses 20 ans avec l'exposition-anniversaire intitulée « Gilles & Laurence AILLAUD. Portraits d'animaux », associant les lithographies de Gilles Aillaud et les sculptures de Laurence Aillaud (entrées dans les collections du musée) ; une exposition organisée avec le concours du Parc national du Mercantour-secteur Ubaye (PNM), présentée à La Sapinière.

Été 2021, c'est au tour du peintre Arthur Aillaud (1973), fils de Gilles A. et Camille Couturier (fille du sculpteur Robert Couturier), et petit-fils d'Émile Aillaud d'être accueilli en Ubaye, et sur les cimaises du musée de la Vallée à Barcelonnette : « Arthur AILLAUD. Peintures ».

■ CHAPITRE I. LES AILLAUD

ou la postérité du mouvement migratoire ubayen au Mexique

Les origines de la communauté artistique familiale des Aillaud – Émile, Gilles, Laurence et leur descendance, dont le peintre Arthur Aillaud, - sont en Ubaye, plus précisément à Jausiers (canton de Barcelonnette), creuset du mouvement migratoire ubayen aux Amériques (1805-1950).

Les grands-parents Jacques Émile Aillaud et Isabelle Plaisant émigrent en terre mexicaine « comme beaucoup des gens de la région de Barcelonnette, avec l'idée, comme tous d'y faire fortune ». Et comme la plupart des Ubayens, « ils commencent par vendre des étoffes [...] avant de s'associer pour chercher de l'or et achètent des mines où bien entendu ils ne trouvaient rien » (Émile Aillaud, 1975). La disparition brutale de l'émigrant ubayen Jacques Émile Aillaud, mortellement blessé « en exploitant la dernière des mines qu'il avait achetée », met un terme à l'aventure mexicaine de Jacques, Isabelle et Émile Aillaud, mais pas au lien très fort avec la vallée de l'Ubaye, berceau de la famille.

« Profite de ton Jausiers le plus possible

Ce n'est pas la dernière fois que tu regarderas ce clocher et ces montagnes... »

De retour en France en 1910, et devenu parisien, le jeune Émile Aillaud prend chaque été le chemin de l'Ubaye, accueilli chez ses cousins à Jausiers. Il s'agit pour le jeune bas alpin de renouer avec son ascendance montagnarde et de « profiter le plus possible de ce beau Jausiers que tu aimes » ;

de « continuer tes excursions dans la montagne [...], parcourir ces mêmes endroits avec le même œil et la même pensée d'artiste qui sent et qui voit d'une façon si différente aux autres » [Lettre d'Isabelle Aillaud à son fils, 1915]. Il s'agit aussi pour le jeune Émile (et sa mère) de ne pas couper le lien avec la Vallée et rester dans le réseau barcelonnette qu'il fréquente à Paris et pour lequel il interviendra, devenu architecte.



Gilles et Laurence AILLAUD
en UBAYE
Photographie
© Archives privées

Les séjours solitaires passés au milieu des montagnes marquent durablement Émile Aillaud qui choisit d'être inhumé dans le cimetière de Jausiers (1989), aux côtés de sa mère. Devenu père de famille, Émile Aillaud emmènera à son tour, chaque été, ses jeunes enfants Gilles et Laurence à la rencontre de cet univers montagnard qu'il a tant fréquenté.

« Chaque été, notre père nous emmenait à Jausiers, berceau de la famille. Je me souviens de ces longues marches en montagne avec mon frère Gilles, ces grosses chaussures que nous portions... ». (Laurence Aillaud, Jausiers, juillet 2001) [photo ci-dessus]

■ Naissance d'une collection Aillaud au musée de la Vallée à Barcelonnette

Construit autour du thème fondateur de l'histoire des entrepreneurs ubayens émigrés au Mexique (« les barcelonnettes au Mexique »), le musée de la Vallée à Barcelonnette s'intéresse aussi à **la postérité du mouvement migratoire aux Amériques**, au destin des descendants des émigrants et à leur parcours. Celui de la famille de **l'architecte Émile AILLAUD**, né à Mexico et qui a choisi de revenir dans la vallée de l'Ubaye pour sa dernière demeure, — véritable communauté familiale d'artistes, est au cœur d'un projet de collection débutée du vivant du peintre Gilles Aillaud et du sculpteur Laurence Aillaud.

À partir de 2000, le musée de la Vallée noue une relation suivie avec les artistes de la famille Aillaud, et pour commencer avec **Gilles Aillaud (1928-2005)**, puis avec **Laurence Aillaud (1929-2006)** et, **Fabio Rieti (1925-2020)**.

En 2002, la ville de Barcelonnette achète quatre aquarelles sur papier représentant des scènes avec oiseaux (*Vol d'oies sauvages*) et **paysages marins (*Paysages de Skyros*)** auprès de la Galerie de France (Paris). [Ci-dessous]



En 2003, la ville de Barcelonnette fait l'acquisition de l'*autoportrait de Gilles Aillaud (1955)*. [Ci-dessous]. Il s'agit d'un des trois autoportraits de l'artiste peints entre 1955 et 1957, œuvres déjà anciennes et rares détenues par l'artiste et la *Galerie de France* (Paris) qui n'ont accepté de s'en défaire, « seulement dans la mesure où l'œuvre rentrait dans une collection publique » !



Autoportrait, Gilles AILLAUD
mine de plomb, encre et
aquarelle sur papier.
collection musée de la Vallée.
Acquis avec le soutien du FRAM,
fonds régional des musées,
2006

En 2006, la ville de Barcelonnette fait l'acquisition de l'*Encyclopédie de tous les animaux y compris les minéraux, Tome II (Kenya, 1989)* réalisée par Gilles Aillaud en collaboration avec Franck Bordas, lithographe et Jean-Christophe Bailly (textes) ; **deux arbres-sculptures avec animaux de Laurence Aillaud (le troupeau de Gazelles et le Couple d'éléphants)**. La grande toile *Les Aillaud* réalisée par Fabio Rieti, à la demande du musée de la Vallée, a été acquise avec le soutien de la Sabença de la Valéia. Les Amis du musée. [Voir ci-dessous]



Les AILLAUD, une communauté artistique familiale

La commande au peintre Fabio Rieti [2005-2006]

Parce qu'ils ont vécu et travaillé ensemble ; écrit les uns sur les autres ; parce que les parcours de vie des Aillaud appartiennent aussi à la postérité du mouvement migratoire ubayen au Mexique ; il était important pour le musée de société de Barcelonnette de continuer à tisser les fils de l'histoire bas-alpine et de la partager avec les habitants de l'Ubaye - pour lesquels ce fut une véritable découverte - et les visiteurs du musée.

©Fabio RIETI – Esquisse. Les AILLAUD – Dessin au crayon comté.



Le musée de la Vallée a passé commande au peintre Fabio Rieti (1925-2020) d'une grande toile réunissant tous les membres de la communauté artistique familiale autour de la figure tutélaire de l'architecte Émile Aillaud (1902-1988) avec pour seule demande à l'artiste, la présence d'une carte du Mexique et l'introduction du paysage emblématique de la *Tour des Sagnes* à Jausiers.

L'œuvre monumentale (acrylique sur toile de lin, H 140 x L 280 m) réunit toutes les générations – les petits-enfants d'Émile sont aussi peintres ou architectes – mais aussi les proches collaborateurs et amis de l'architecte... Gilles et Laurence Aillaud, disparus à un an d'intervalle, ne verront pas la toile achevée, ni accrochée aux cimaises du musée où elle surprend les visiteurs informés de la notoriété nationale et internationale des Aillaud. [Acquisition des Amis du musée/Sabença de la Valéria, 2006]



© Fabio RIETI – Émile Aillaud, sa famille, ses amis et ses collaborateurs, 2005-2006

Autour d'Émile Aillaud, au centre
à droite de la toile ; sa femme Charlotte A. (sœur de Juliette Greco), son fils,
Gilles A. et sa belle-fille, Camille Couturier, aux côtés de son père, le sculpteur Robert Couturier ;
ses petits-enfants, Arthur et Marie Aillaud, Léonor Rieti, et son gendre
le peintre Fabio Rieti, marié à Laurence Aillaud (à gauche), etc.

Texte(s) / Chapitre I. Extrait de « La famille AILLAUD et l'Ubaye » par Hélène Homps

[in] Ce même monde. Journal du FRAC, Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur
– N°3, octobre 2019 – janvier 2020

■ **CHAPITRE II**
ARTHUR AILLAUD (1973)
« J'ai grandi en peinture »

Vit et travaille à Paris, représenté par la Galerie La Forest Divonne (Paris / Bruxelles).

Arthur Aillaud (@arthuraillaud) • Instagram photos and videos
www.arthuraillaud.com
www.galerielaforestdivonne.com

Le fils du peintre Gilles Aillaud, le petit-fils de l'architecte Émile Aillaud (1902-1988) et du sculpteur Robert Couturier (1905-2008) a vécu toute son enfance entouré d'artistes, et croyait « *que tous les adultes étaient peintres.* » Il ajoute, « *À mon insu, j'ai concilié toutes les activités de la famille dans mon travail. J'ai même commencé à créer des sculptures, des assemblages de bois.* » Arthur Aillaud a d'autres cordes à son arc : le décor de théâtre, où il s'est fait un nom, et le livre. Extrait [Entretien Gilles Bechet]

Exposition Arthur AILLAUD - PEINTURES - Barcelonnette - Été 2021



©Musée de la Vallée, exposition ARTHUR AILLAUD, Barcelonnette, juillet-octobre 2021



©Musée de la Vallée, exposition ARTHUR AILLAUD, Barcelonnette, juillet-octobre 2021

« Qui fouille ramène toujours quelque chose. Des objets, des bouts d’histoire, des fragments de mémoire et de fiction. Dans l’exposition d’**Arthur Aillaud**, les peintures racontent une singulière histoire. Il pourrait s’agir d’archéologie. Il y a les archéologues qui grattent le sol, il y a les champs de fouilles et les ruines. Mais surtout, il y a les mains, des mains qui tiennent le pinceau comme en peinture. Des mains qui excavent une histoire à partir de la matière. Des mains qui soignent, qui caressent le sol et tout ce qu’il contient plus qu’elles ne le blessent. [...].

En juxtaposant différents formats, les angles, les plans et les points de vue, Arthur Aillaud tisse une narration invisible et inachevée entre ses images. On ne sait pas si les ossatures de béton modernistes qu’il peint comme un décor de théâtre sont des ruines ou des constructions en devenir. Pour distiller le trouble, l’artiste en fait des temples. Chaque peinture prise séparément allie avec une économie de moyens une maîtrise de la forme à une subtilité de la touche picturale posée dans une huile largement délayée qui confie les éclats de lumière aux réserves dans la toile.»
Texte Gilles BECHET, février 2021 [Extraits].



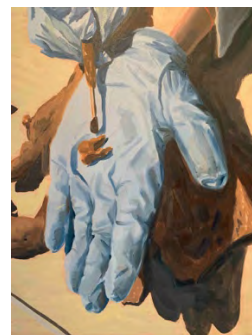
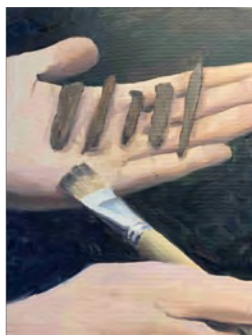
« Et l'entreprise d'Arthur Aillaud est une fouille »

[Texte publié par la Galerie La Forest Divonne, 2021]

« Une fouille du paysage depuis les fondations de béton de chantiers à l'abandon, jusqu'aux carrés de terre minutieusement grattés par un archéologue, exhumant avec patience le fragment d'un objet sans âge. Parfois le sol lui-même, devient le sujet du tableau, par une translation de l'aplat du sol sur le pan du mur de la galerie. Un pinceau laissé à terre ou une règle de fouille donnant seule l'échelle de cette image, qui pourrait aussi bien être un immense désert vu du ciel. Si Arthur Aillaud utilise tous les moyens d'un narrateur omniscient, se tenant tour à tour derrière l'épaule de ses personnages, ou au-dessus de la Terre, comme un observateur aérien, il cultive dans sa peinture, dans sa manière et dans sa technique, la plus grande économie de moyens, développant ce qu'on pourrait appeler un minimalisme figuratif. »

Citation : « *Tous les jeunes peintres qui se mettent à la peinture en croquant les images qu'ils ont devant leurs yeux, devraient courir à l'expo d'Arthur Aillaud [Paris, 2019] pour étudier de près la vivacité, la sobriété, l'économie, l'élégance (...) de cette série de chefs-d'œuvre qui n'ont l'air de rien — profondes peintures de vanité qui tirent de l'anecdote des images trouvées sur internet le prétexte le plus éloquent.* » **Hector Obalk, Paris, 2019**

Toiles
Arthur AILLAUD
Exposition,
Barcelonnette, 2021



Le sol pour horizon

Des fondations de chantiers abandonnés aux carrés de terre des archéologues, Arthur Aillaud exhume avec patience les minutieux détails de tableaux paysagers dont l'humain n'est jamais absent...

En avril 2016, il inaugurait l'antenne bruxelloise de la Galerie La Forest Divonne, avec qui il collabore à Paris depuis 2006. Quatre ans après ce très beau solo show, on retrouve Arthur Aillaud aux cimaises de la verrière saint-gilloise avec un travail à la fois pictural et sculptural, développement inédit dont Bruxelles a la primeur. Né en 1973, Arthur Aillaud articule ses différentes pratiques – dessin, peinture, collage – principalement autour du paysage – montagnes, plaines, vues aériennes et nocturnes de villes tentaculaires... L'artiste y insère souvent des constructions énigmatiques, comme c'était le cas dans les tableaux montrés en 2016, où les vues de nature étaient recouvertes par de grandes formes géométriques qui en masquaient la profondeur et sectionnaient les lignes de fuite. « *Mon travail peut prendre des formes variées allant d'une peinture figurative aux limites de l'abstraction. J'ai toujours peint des paysages parce que j'aime ça, très simplement, c'est intime. Même si elle est souvent discrète, à distance voire invisible, la présence humaine y est toujours centrale et essentielle.* »

Sous le signe du « sol », l'artiste révèle cette fois ses dernières obsessions avec, d'une part, un grand intérêt pour la nature perturbée par le béton – des silhouettes de chantiers se découpant sur un ciel limpide, mystère de constructions en devenir, dans l'attente, qui rappellent la silhouette de temples antiques – et, d'autre part, une réflexion sur l'archéologie, fil rouge de son travail depuis deux ans. Huit très petits dessins programmatiques,



Sans titre (Bas-relief B), 2020, plâtre, 57 × 40 × 11 cm, 4.000 euros. © GALERIE LA FOREST DIVONNE.

« Temple blanc », 2020, huile sur toile, 130 × 162 cm. © GALERIE LA FOREST DIVONNE.



réalisés pendant le confinement, ouvrent ainsi l'exposition comme un index. On y voit sous forme de fragments des archéologues ou leurs mains en plan serré, des vues de fouilles qui pourraient être abstraites si ce n'était le souci d'un détail qui donne l'échelle. Réalisés aux crayons de couleur sur des cartons d'emballage découpés – pénurie de supports, impossibilité de se rendre à l'atelier au printemps dernier – ces esquisses minutieuses, à la texture particulière, varient les focales, les lumières, les points de vue, et font écho aux autres tableaux présentés. Chez Aillaud, une tension permanente existe entre l'idée et sa représentation, entre le souci du rendu naturaliste et la trace du geste, l'ébauche du mouvement, créant un contraste entre certaines zones très travaillées et d'autres brossées à la hâte à partir d'un jus plus liquide : « *Les tableaux se succèdent et se répondent sous la forme d'un débat contradictoire qui rend visible le cheminement de la pensée.* » L'homme impose un va-et-vient constant entre planéité et profondeur, élaborant un dialogue très soutenu, au sein d'une même toile, entre nature et architecture, abstraction et figuration : « *Les chemins de traverse sont nombreux et il existe en réalité des nuances et un va-et-vient autour de ces idées. Le cadre de mon travail reste ouvert et les relations entre ces peintures évoluent en permanence.* » Attentif à garder une certaine économie de moyens, l'artiste utilise la réserve de la toile – blanche ou préparée –, sur laquelle il vient ajouter les détails et les ombres, ce qui crée une lumière assez étonnante. Une peinture intelligente, souvent sans titres, pour ne pas imposer une interprétation.

DE LA TOILE À LA SCÈNE

Entreprenant des recherches d'images variées qu'il puise sur le web – paysages, personnages, architectures – et garde telles quelles ou modifie, coupant, collant, recomposant pour réaliser la « maquette » d'un tableau en devenir, Arthur Aillaud reconnaît que le grand défi, à ses yeux, est de partir d'images numériques, immatérielles, et de leur donner corps en peinture. Un goût de la mise en scène, du travail sur l'espace et la lumière qui n'est pas sans lien avec les arts vivants, l'artiste ayant collaboré à de nombreuses re-

prises avec le milieu du théâtre et de l'opéra pour l'élaboration de décors. Un intérêt pour le volume et la mise en espace qui prend également corps dans ses bas-reliefs et ses sculptures : « *À l'origine, j'ai travaillé sur ces objets avec dans l'idée de faire des maquettes qui me serviraient de modèles pour les tableaux. Cela me permettait de tourner autour des architectures et de trouver de meilleurs angles de vue comme on aurait pu le faire sur le motif.* » Ces objets d'ateliers ont finalement pris leur autonomie : « *Leur présence échappait à la dimension narrative des tableaux et prolongeait logiquement le travail amorcé en peinture sur l'architecture et l'espace. D'une certaine façon, je donnais leur matérialité aux constructions de la peinture en les faisant sortir du tableau pour les emmener vers le bâti, le concret.* » Les voici présentés comme autant d'objets excavés des chantiers de fouilles, révélant détails archéologiques dans leur matière même (carton, bois, fil de fer, plâtre).

ALIÉNOR DEBROCC

► « Arthur Aillaud. Sol. Sculptures et peintures », jusqu'au 6 mars, 11 à 19 h, Galerie La Forest Divonne, 66 rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles, 02.544.16.73, www.galerielaforestdivonne.com



Archéologue – mèche, 2019, huile sur toile, 55 × 46 cm, 3.800 euros. © GALERIE LA FOREST DIVONNE.